

TREIZE ÉTOILES

N° 28 - 3^e année

Reflets du Valais

Octobre 1953





Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



| | |
|------------|-----------|
| TAUNUS | 6 CV. |
| CONSUL | 8 CV. |
| VEDETTE | 11 CV. |
| ZEPHYR | 12 CV. |
| CUSTOMLINE | 18-20 CV. |
| MERCURY | 21 CV. |
| LINCOLN | 25 CV. |

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 212 71

Viticulteurs!

Robinetterie

POUR VASES
EN CIMENT

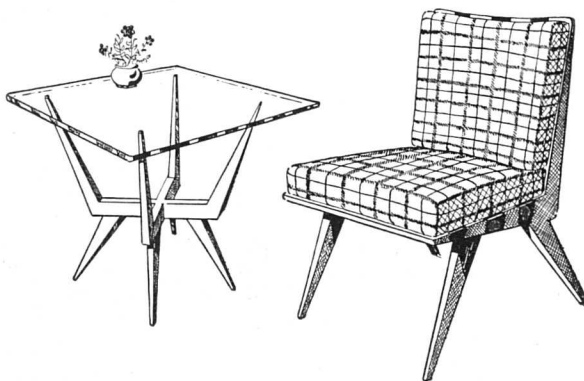


E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

A. KRAMER SION

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach
& Cie S.A. SION
FABRIQUE DE MEUBLES

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

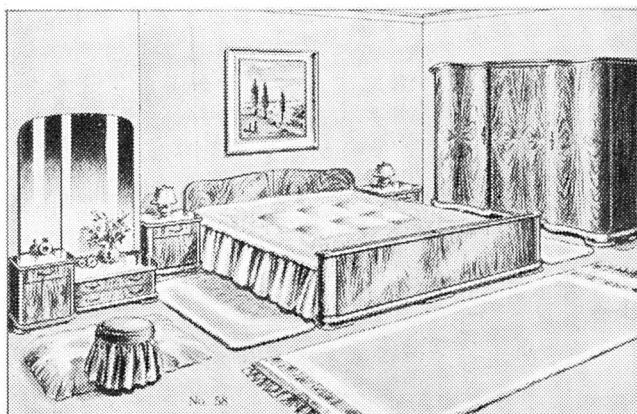
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes

FABRIQUE DE MEUBLES

A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

AUTOMNE 1953

TOUTE LA *N*OUVEAUTÉ

aux



MARTIGNY

MONTHÉY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE

6 x 24.000



Loterie
Romande 7 NOV.

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Les propos d'une petite ville!

Martigny! Ville lumière! Vieux slogan toujours neuf!
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,
Atelier Valaisan, Martigny.



Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Propriétaire - Encaveur

CHAMOSON

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

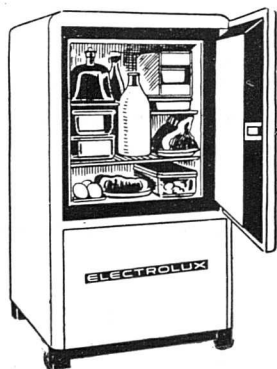
Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Demandez le...

CERVINO

nouvel apéritif au vin préparé par
Morand, Martigny



Conservez vos aliments
par le froid ... !



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :
„ELECTROLUX” „GENERAL ELECTRIC”

A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**
Concessionnaire PTI et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1953

Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères
vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

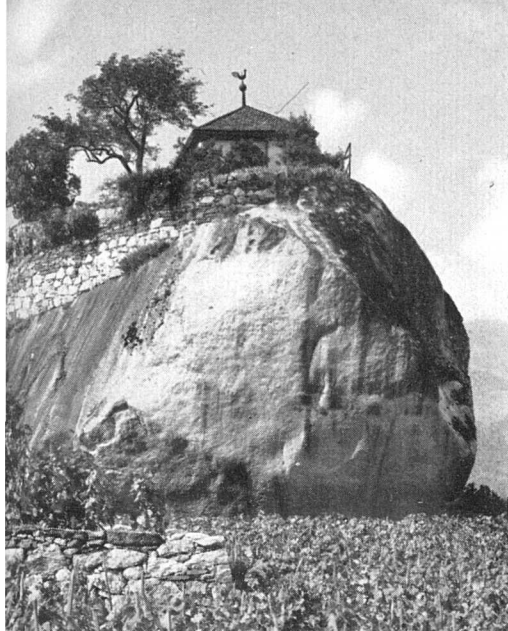
SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Octobre 1953 — N° 28

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—
Le numéro : Fr. 1.—
Compte de chèques IIc 4320, Sion

SOMMAIRE

Automne valaisan
Le régiment est rentré
 Bosco-Gurin
Le mur de la vigne
En deux mots et trois images
 Clara Durgnat-Junod
Le Relais du Manoir
 La Creusaz
 Le vide
 Vendanges
L'itinéraire du mois
Chronique touristique
Les leçons de Berne
Avec nos sportifs en septembre
 Vingt ans déjà !
 Mots croisés

AUTOMNE *valaisan*

Le voici revenu. Je ne l'aimais guère autrefois, car il évoquait toujours à mes yeux le déclin de l'existence.

Aujourd'hui, la nostalgie aidant, je me prends à rêver à l'automne.

Automne de mon pays, où la lumière est plus chaude et le soleil plus éclatant.

Je songe à ces peupliers qui se dorent sous la caresse du vent. Peupliers si chers à Edmond Giroud et que le « progrès » nous enlève, peu à peu.

A leur pied, en file aussi, les troupeaux égrènent leur carillon, dont la montagne retentit encore, jusqu'à la première neige. Souverainement indifférentes à la fièvre des routes, les vaches cheminent vers la claustration, dédaigneuses et nonchalantes. Eteinte, la fougue des combats. Déjà !

Un chasseur rentre bredouille et fourbu. Nul ne songerait à se gausser de lui, puisqu'on sait bien qu'il n'y a plus de gibier...

Sur le coteau, les filles chantent, espiègles, et les « brantiers » les lutinent au passage. Les grappes, ivres de sucre, tombent dans leurs paniers.

En bas, le mulet attend. Il attend que soit remplie la « fuste ». Ou bien — comme on voudra — la « bossette », qui fera crier le char tout à l'heure.

C'est la fête des vendanges. La vraie.

Au pressoir — qui ne grince plus, comme autrefois — le moût embaume. Il ne fait pas encore tourner les têtes. Mais bientôt...

Bientôt, ce sera l'apothéose de la féerie. Et puis, la grisaille succédera à la griserie. Comme le temps passe !

Ciay

Le Régiment est rentré

— Rompez !...

Une fois de plus, par petites bandes, les gris-vert se sont dirigés vers les cars, vers la gare, vers les bistrots. La ville, qui semblait toute paisible l'instant d'avant, ressembla tout à coup à une fourmilière. L'armée était partout, dans la rue, dans les cafés, sur les placettes, une armée déjà à demicivile, déjà retournée à ses habitudes de nonchalance et levant haut le coude. Il faut bien arroser les victoires des manœuvres et conter ses exploits dans le bruit joyeux des flacons.

Des exploits, le régiment valaisan est persuadé d'en avoir réalisés. L'exploit d'abord, réitéré, de dormir trois semaines sur la paille vaudoise, dans les alpages du Pays-d'en-Haut, entre le col des Mosses et l'Etivaz. Le Bat. 11 du major de K. pâturait dans les bosquets de Lioson ; le Bat. 1 du major de R. cultivait l'indépendance sur les Monts-Chevreuils, non loin du Bat. 12 du major T. qui plongeait les racines de son héroïsme dans les marécages de l'Hongrin ; enfin, le Bat. 9 du major Z. lavait sa boue dans l'Eau-Froide et la Torneresse, là où Allet y va.

Mais le colonel cantonnait lui-même sous une tente majeure et traversée de courants d'air, à la Lécherette. De là, il pouvait, d'un coup d'œil circulaire, mesurer l'enthousiasme de ses troupes, de ses grenadiers casse-tout, de ses chevaux cramponnés d'acier fin, de son renseignement subtil et barbu. Bel automne plein de *toupines*, rayé de fils de fer barbelés, longues nuits bercées de musique, frais matins où craquent les givres sous les trajectoires des fusées antichar : la belle jeunesse virile du Valais romand s'initiait aux jeux barbares de la guerre dans une insouciance paisible, lardée de bonne volonté.

Un matin, le ciel se cribla de fleurs rouges, fanées à peine écloses : l'artillerie du colonel Belser crachait sur une infanterie pleine de fureur

toutes ses étincelles. Les plus belles casquettes de l'armée promenaient leurs pétales dans la nature. Un obus se donna la peine d'éclater à la cime d'un sapin, au-dessus d'une position de lance-mine. On ramassa des rameaux broyés.

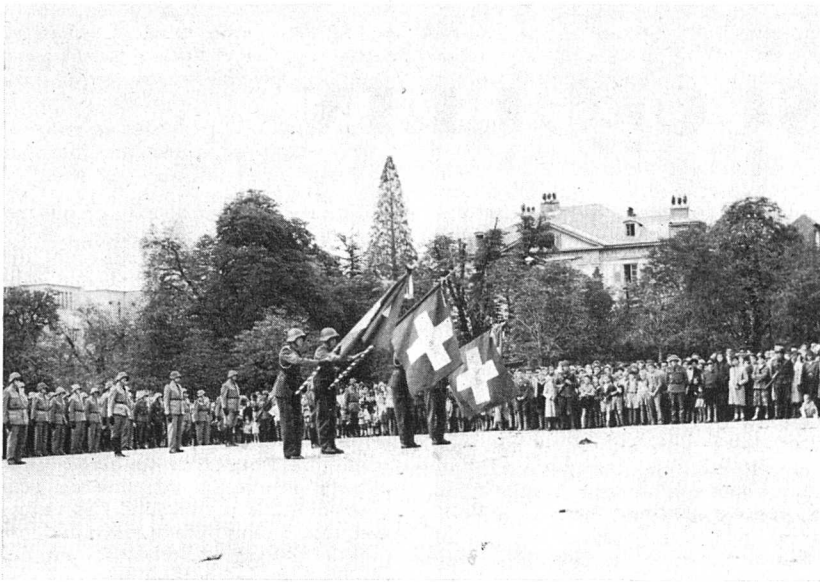
Puis fleurit un terrible dimanche dont les promesses de soleil furent tenues en averses drues. Culte régimentaire, défilé devant le Patron que l'éloquence de son aumônier inclinait à la béatitude. Et sauve-qui-peut sous les rafales. Le feu n'est rien, ni la mitraille, ni la longue application des semelles sur la route, dans les nuits qui ne semblent jamais finir ; rien au prix de la flotte intarissable qui vous laisse comme un torchon sur la paille où on cherche en vain le moyen de sécher les poils de sa peau. Et les « Manœuvres » se déroulèrent sous les cascades célestes ouvertes à jets continus sur les casques.

Départ dans l'ombre obscure par les cols pré-alpins qui mènent vers le nord. Pourquoi faut-il que les cols soient toujours placés très haut sur

Le colonel Allet, commandant du Rgt. 6, à droite, examine la situation avec le major Zermatten, à côté de lui à gauche

(Photo Presse-Diffusion, Lausanne)





Sur la Planta, les étendards des bataillons flottent une dernière fois

(Photo Couchepin, Sion)

les montagnes ? On aimerait à franchir de jolis passages de plaine, entre un café et un tea-room, dans la lumière douce des tangos. Pas du tout : vous ne vous en tirez jamais à moins de quelques milliers de mètres. Longue, longue file silencieuse, ployée sous le sac, les armes, la toile de tente, les ficelles invisibles qui tombent, longue file morne et résignée qui patauge dans la boue et monte, un petit pas devant l'autre mesurant son effort et se demandant si ça finira jamais... Le sol, tout à coup, casse ; le chemin qui montait doit se mettre à descendre. On le voit mal, on ne le voit pas du tout même, mais il doit se mettre à descendre car le sac brusquement se met à vous pousser en avant. On a passé le col. Les journalistes pourront dire demain que le régiment a accompli un exploit formidable.

Le colonel, pendant ce temps, hume l'odeur de la carte, soupèse ses chances, calcule et juge. Ces milliers de pieds ont pour eux une tête qui pense, dans une grange, à l'abri des trajectoires. Bataille du Flendruz où le 12 embroche des ennemis invisibles ; bataille de Saanen où le 11 ouvre des brèches en terres alémaniques ; bataille de la Manche où le 9 s'enfonce comme un fer de lance dans une motte de beurre. Et stop ! Il ne pleut plus : à quoi bon poursuivre des manœuvres ?

Il repleut : on repart. Le rouge passe au bleu et franchit en sens inverse de nouvelles montagnes. A minuit, les hauteurs de Sonlomot basculent dans les éclairs et la neige des grappes humaines

exténuées. « Soldats, je suis content de vous !... » Depuis Napoléon, le style militaire est fixé.

Enfin, la Planta, les officiels récompensant d'un regard l'héroïsme obscur que le fendant réchauffe de son feu tendre. Les drapeaux s'ent vont vers quel paradis immobile ? Une nuit de paille, encore. Puis le : « Rompez ! » éclate dans un joli matin d'automne, prometteur de vendanges. Devant un litre à la belle couleur d'ambre, la longue peine devient effort gigantesque ; le désespoir des nuits inhumaines, germe de grandeur, image d'épopée.

Un beau cours de répétition.

L'appointé de service.

Le commandant du Rgt. 6, colonel Allet, s'entretient avec les commandants de bataillons et d'unités indépendantes.

(Photo Couchepin, Sion)



BOSCO-GURIN

Des amis du Haut-Valais habitant le Pedemonte m'ont invitée pour trois semaines, cet été, dans leur village de Verscio. Leur aimable et compréhensive hospitalité me fut la plus joyeuse des détentes.

Depuis longtemps je n'avais pu ainsi disposer de mes journées entières, écrire et rêver, vivre à ma guise, errer seule où je voulais.

La beauté de ce val qui s'ouvre sur le lac de Locarno et d'Ascona me conquiert tout de suite avec ses villages sombres aux toits de granit, ses monts couverts de feuillage et son fleuve, la Melazza, aux longues étendues de pierres blanches et de sable, aussi vastes que celles du Rhône à Finges.

Un jour, mes amis me dirent : « Voulez-vous venir à Bosco-Gurin ? C'est un village valaisan sur une montagne tessinoise. »

Je me suis laissée emmener, sans trop poser de questions, heureuse et confiante. A Ponte-Brolla, nous entrâmes dans le val Maggia resserré d'abord entre de hauts rochers noirs qui rendent encore plus noires les châtaigneraies. Puis la vallée s'élargit et le fleuve — on ne les nomme pas autrement dans ce pays — déroule ses eaux jaunâtres entre les gravières et les argousiers. A Cevio, premier grand village, avec hôtels et tea-rooms luxueux, nous tournons à gauche pour prendre la route des montagnes qui monte entre les genêts, les bruyères roses et les branches étoilées des châtaigniers. Les petits villages apparaissent, noirs aussi, avec un peu de vigne entièrement suspendue sur les toits. Au fond des gorges se cache un grotto avec son jeu de boules. A Cevio se célèbre une noce : la mariée en longue robe blanche et les demoiselles d'honneur aussi belles que la mariée, et les dames en grandes jupes de satin noir qui brille. Plus haut, dans les prés, une immense église couverte de fresques et des gamins qui nous regardent en balançant leurs jambes brunes le long des murs, une maison communale aussi vaste que l'église : voici déjà Cerentino.

Nous pénétrons dans des forêts de sapins et de mélèzes, à notre gauche coule un torrent. Sa belle eau transparente, lissant les vasques — de granit aussi, tout est de granit dans ce pays — donne envie de s'y baigner, mais qu'elle doit être froide, plus froide que la douce Melazza si lente, presque tiède. L'éclair des truites attire l'œil, la lumière derrière les futaies l'en détourne. Nous arriverons bientôt au sommet, voici les pâturages, les pierriers et les crêtes ! Y a-t-il encore un village ? Je commence à en douter. Ne l'a-t-on pas laissé derrière nous ce Bos-

co-Gurin ?... Peut-on habiter ainsi aux confins des montagnes ! Mais mes amis me font remarquer que les alpes du Tessin sont moins hautes que les valaisannes — en effet, on ne voit pas de neige — et que par conséquent les villages y paraissent plus élevés. Ils rient aussi de me voir confondre de loin les petites cabanes de pierres des pâtres avec les rochers, tant elles leur ressemblent.

A présent, nous traversons une région chaotique, ancien vestige d'un éboulement qui eut lieu au XVIII^e siècle, puis des forêts encore et, au moment où je n'attendais plus rien, s'ouvre une arène verdoyante et flamboyante de soleil, dominée par un village blanc et brun comme un cri de joie : Bosco-Gurin !

Ah ! cette fois, nous en avons le souffle coupé. C'est un village de la vallée de Conches, avec ses façades de bois, ses petites fenêtres alignées aux embrasures claires, et ses raccards sur pilotis ! Au fronton d'une maison blanche, on lit : *Conditorei*. Partout des fleurs, des géraniums pourpre, grenat, carmin, des ruelles en escaliers, des fillettes aux tresses blondes et, tout en haut, l'église. Mais son campanile est bien tessinois et nous indique l'une des deux réalités.

« Que c'est joli, que c'est étrange ! » s'écrie-t-on. Mes amis, tout sourire, se mettent à parler le dialecte haut-valaisan avec une vieille aux yeux clairs, maigre et distinguée, qui leur répond souriante aussi. « C'est la même langue, avec un peu plus de douceur... » disent-ils. Moi je ne l'entends guère, mais je respire l'odeur de la vieille montagne, la même exactement que celle de nos paysannes d'ici et je tressaille d'aise.

Nous apprenons qu'il y a beaucoup de soleil à Bosco, mais que l'hiver y est rude. « Quatre mètres de neige... » affirme notre indigène. Nous lui faisons comprendre que nous sommes de la même race qu'elle et elle nous contemple avec un respect mêlé d'étonnement. Et nous aussi, émus, nous détaillons cette descendante des Valaisans du XIII^e siècle qui, venus du fond de la vallée de Conches par le col du Gries, passèrent sur le sol italien et s'établirent d'abord dans le val Pomat ou val Formazza, puis arrivèrent finalement dans ce haut bassin vert, à 1500 mètres d'altitude où ils fondèrent Bosco-Gurin.

Le premier nom de ce village d'émigrés fut Crin, déformation allemande très probable de Corino le village voisin. Les Italiens de la vallée lui donnèrent le nom de Al Bosco : celui qui habite dans la forêt. Ainsi le nouveau

village eut un nom double, ce qui traduit bien sa véritable nature.

Pourtant il ne subit au cours des siècles aucune influence italienne, et le village conserva sa langue et ses mœurs d'une manière étonnante, comme d'ailleurs les autres îlots de population allemande qui viennent d'une émigration valaisanne : celles du Mont-Rose et les « Freien Walser » dans les Grisons et le Vorarlberg. Ce phénomène s'explique moins par l'amour de ce peuple pour la tradition que par une situation géographique très particulière. Ces vallées sont closes dans leur partie inférieure par des gorges, des terrasses ou des éboulements, rendant les relations plus faciles avec le Haut-Valais qu'avec le bas pays italien. Et les gens du sud, habitués à un climat plus doux, n'éprouvèrent aucune envie de venir hanter ces hauteurs. Ils laissèrent Al Bosco tranquille.

Beaucoup moins paisibles furent les rapports du village avec les bergers de la vallée qui faisaient paître leurs troupeaux sur ces territoires. Il y eut des guerres de voisins à n'en plus finir, et cet état de choses ne dut manquer d'accentuer encore le courage et le caractère combatif, déjà très fort, de ces émigrés.

Le document le plus ancien de Bosco-Gurin, daté du 30 janvier 1244, est un contrat entre la commune de Losone, près de Locarno, et les nouveaux habitants, au sujet du droit d'alpage dans certains pâturages. Plus tard, il fut transformé en un fief héréditaire. Et en 1404, un traité d'arbitrage mit fin à tous ces démêlés avec les gens de Cerentino et Cevio.

On peut voir un deuxième document, daté du 11 mai 1253 qui relate la construction de l'église dont la partie basse existe encore, et qui nomme comme chef de la nouvelle commune le « consul » Heinrich Burkhard. Ce double événement fut commémoré par une grande fête le 6 septembre de cette année, donc quelques jours après ma découverte de Bosco-Gurin.

Le village entièrement décoré fut en effervescence. Le samedi matin, on célébra une messe à la mémoire de tous les Bosconais décédés. De nombreuses délégations envoyées par des ressortissants actuellement à l'étranger vinrent se joindre à celle de Pomat. Une messe solennelle fut dite le dimanche en présence de notables tessinois et valaisans. Il y eut des discours, des télégrammes importants, un cortège avec drapeau (Lion d'or sur fond azur) et même un festival rappelant l'histoire de la commune. Puis les cérémonies se terminèrent par une procession nocturne aux cierges qui fit le tour du village.

Mais revenons à une journée moins officielle, à notre journée d'août, où nous fûmes seuls, mes amis et moi, à être surpris, émerveillés par l'existence de ce village.

Nous ne cessons pas de nous exclamer en parcourant les petites rues : « Quelle joie ! quelles fleurs ! quel soleil ! » Et nous arrivâmes ainsi jusqu'au chalet-musée dont avait parlé la vieille au fichu noir, si fine et douce. Une autre vieille qui ressemblait à la marraïne de Cendrillon vue par Gustave Doré, derrière une fenêtre, en possédait la clé. Elle nous la remit de confiance, avec un magnifique sourire à deux dents :

— Allez-y tout seuls, moi je ne saurais quand même pas vous expliquer ces choses des anciens... !

Et c'est en courant que nous nous dirigeons vers la porte qui s'ouvre sur une sorte de cuisine avec à l'âtre où s'allignent des objets un peu déconcertants : une collection de moulins à café, des marmites, des ustensiles de ménagères et de pâtres, des lanternes sourdes, des couteaux. Toutes ces choses qui ont servi, qui furent maniées par des mains humbles et besogneuses, qui accompagnèrent la vie dure, âpre, extrêmement dépouillée de ces gens audacieux, de ces émigrés... m'émeuvent intensément. J'essaie d'imaginer ce que fut la vie d'une femme à ces époques lointaines : la servante, bien sûr, souvent affamée, parfois battue ! Mais connaissait-elle l'amour, la tendresse ? Cela ce n'est pas toujours sûr.

Puis nous passons en courbant la tête, car les portes deviennent de plus en plus basses, dans une suite de petites chambres où la même émotion nous saisit. Voici les petites chaises roulantes des bébés d'autrefois, ces antiques youpals qui permettent à l'enfant de marcher sans tomber ; voici les berceaux, les adorables berceaux peints sur lesquels on voudrait encore se pencher ! Mais de quels sommeils privèrent-ils durant les terribles nuits d'hiver les mères qui les berçaient et de combien d'enfants morts furent-ils l'avant-dernier petit cerceuil ? Le long de toutes ces choses, il y a comme une peine qui suinte. Elle suinte aussi le long des tableaux sombres où le visage des ancêtres apparaît, elle n'est même pas entièrement secouée des plis de ces jupes épaisses enfermées dans une vitrine. Ici pourtant, je souris. Je souris car, au lieu du costume valaisan, je reconnais la haute taille prise sous les seins de la robe tessinoise et les fichus rouges achetés à la foire de Locarno. Evidemment, c'est à Locarno qu'ils allaient au marché... Seuls, les bonnets de grosse laine des bébés, ornés de couleurs vives, me rappellent ceux de Chandolin et de Lens. Nous entrons dans d'autres chambres par des couloirs et des petits escaliers dressés comme des échelles. Voici la bibliothèque où l'on pourrait consulter tous les livres ayant trait à l'histoire de Bosco-Gurin, voici des pièces de monnaie, des mé-

dailles, quelques bijoux, des anciennes cartes de géographie, des gravures. Contre la paroi, sont pendus de très vieux fusils qui tuèrent des brigands et des ours. Nous contemplons encore le fragment d'un autel baroque qui doit provenir de l'église et, dans le coin d'une quatrième pièce nue, ce modeste trésor valaisan : les morceaux de bois entassés les uns sur les autres le long d'une corde, chacun marqué d'entailles mystérieuses : les signes du droit sur l'eau.

Puis nous revenons vers la vieille fée aux boucles d'oreilles et aux clés qui attend toujours dans l'embrasure de sa fenêtre. Elle nous accueille avec son grand rire édenté et nous la remercions. Mes amis conversent avec elles dans leur cher patois. Elle rit de plus en plus en rejetant son torse en arrière. Je l'entends affirmer avec fougue des paroles qui me demeurent incompréhensibles.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Elle a dit qu'à Bosco-Gurin ils tenaient beaucoup à conserver leur langue et qu'entre eux ils ne parlaient qu'allemand. L'école est tessinoise, mais les enfants ont une heure d'allemand par jour.

Un temps, il y eut deux écoles, paraît-il, une italienne et une allemande entretenue par une société de Zurich.

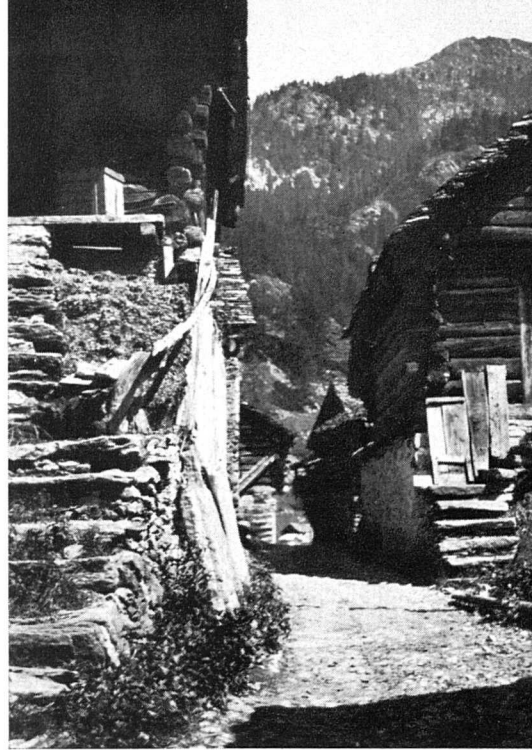
Et la vieille ajoute :

— Autrefois, on devait descendre aux marchés de Locarno et de Cevio vendre notre fromage et notre beurre et alors on parlait italien, mais à présent que les cars et les camions montent jusqu'ici, on ne se dérange plus.

Nous apprenons encore que les habitants vivent surtout de leurs troupeaux, une race de vaches très petites. Les femmes tissent à la maison des fichus de soie, les hommes émigrent surtout dans les autres cantons, en France et en Californie, comme maçons, tailleurs de pierres, et en Italie comme sculpteurs sur bois et doreurs de statues de saints.

Notre dernière visite est pour l'église située au sommet du village. En silence, nous nous agenouillons un moment sur les bancs. Elle ressemble à beaucoup d'églises, mais des petites fresques sur les murs attirent mes regards et, derrière nous, une jeune fille qui vient de se confesser porte un foulard vert noué sous le menton. « A la mode de tous les pays ! » pourra-t-on me rétorquer. Mais je me plais à croire qu'elle le porte ainsi parce que ses lointaines aïeules de la vallée de Conches le portaient de même.

Il est l'heure de redescendre en plaine, le soleil va se coucher derrière le cirque de roches grises. Avant de quitter le village, nous nous arrêtons encore dans la jolie salle propre et gaie de l'auberge pour y boire un *boccalino* ou un café et choisir des cartes postales que nous enverrons à tous nos amis. Puis nous dévalons la ruelle jusqu'à la poste, jetant un dernier coup



Ruelle de Bosco-Gurin, à l'aspect typiquement valaisan (Photo Curiger)

d'œil aux maisons claires auréolées de pâturages.

Nous voici de nouveau sur la route et, chose bizarre, la descente nous paraît beaucoup plus longue que la montée. Il commence à faire froid dans les bois de sapins. Le paysage est vertigineux, que de virages ! Aux abords des hameaux, les gosses des colonies de vacances nous crient des noms : « Coppi ! Koblet ! »

Peu à peu, le val Maggia réapparaît, le fleuve au large lit blanc semble rouler une eau d'un bleu céleste. C'est, je pense, que le ciel s'y reflète, car l'eau, le matin, m'avait paru boueuse. Enfin, nous touchons Cevio, puis la route de la plaine.

Les petits villages sombres au long clocher s'étagent sur les pentes, les paysans rentrent leurs vaches au pèlage de cendre, des autos passent conduites par des jeunes gens parfumés, élégants qui fredonnent : « L'amore, l'amore... ». Ils se rendent aux bals de Locarno.

Nous sommes revenus au Tessin.

S. Corinna Bille

Clara Durnat-Junod

PEINTRE DU VALAIS

« L'art est le rêve de l'humanité, un rêve de lumière, de liberté, de force sereine. » (R. Rolland).

C'est la pensée qui vient naturellement à l'esprit lorsqu'on a le privilège de rendre visite à Clara Durnat-Junod, artiste peintre « Aux Gravillons » sur Salvan.

Une première fois nous y sommes allés en curieux. Ce refuge d'art et de paix, ne l'a-t-elle pas créé à son image ? Si c'est elle qui a conçu les plans pour ce chalet de rêve, exécuté les dessins de ces meubles, créé les modèles de ces broderies, peint cette porcelaine, ces vitres, ces couvertures de nombreux livres qui animent discrètement et heureusement ces bibliothèques, joué au jardinier paysagiste, c'est loin d'être tout. Pensons à ce livre si spontané, si réconfortant, si vrai qu'est « Pinceaux et piolet », lu et relu avec le

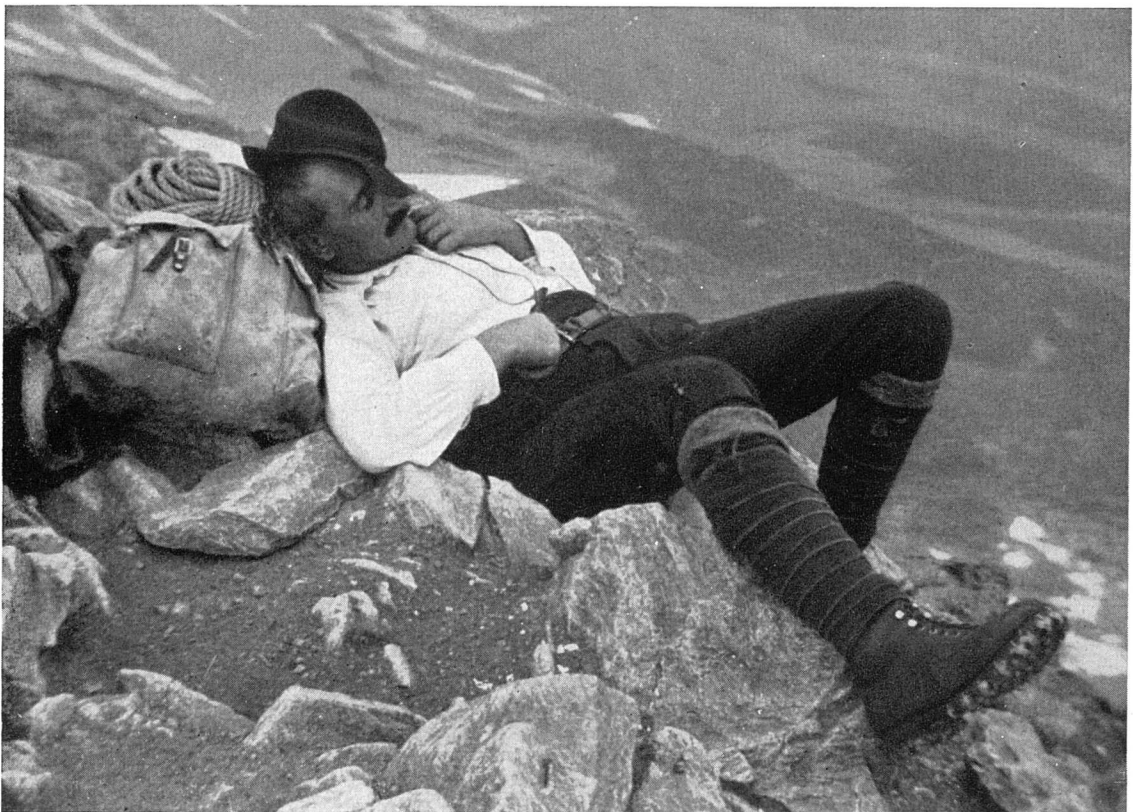
même plaisir par des lettrés ou le menu peuple, tant il est humain ; nous pensons surtout à la riche collection d'aquarelles de valeur que cette artiste a lavées dans notre pays, et à l'étranger, mais plus spécialement à celles des hautes altitudes. Nous resterons confondus.

— Mais vous travaillez jour et nuit ?

— Non ; je me couche tôt, me lève de bonne heure, me consacre aux travaux du ménage et à la vie de famille comme toutes les mères. Mais dès que j'ai une minute de liberté je la remplis aussi utilement que possible. La vie est trop belle et trop courte pour gaspiller son temps. Aussi je vis doublement pendant les vacances car c'est alors que, sans soucis, je cours les cimes avec mes pinceaux. L'hiver je peins lorsque c'est possible, mais comme tout ce qui est humain m'intéresse, j'écris. Les causes sociales m'enthousiasment. Une vie, qu'est-ce pour moi ? A cent vingt ans

Repos du guide au sommet du Luisin

(Photo Cl. Durnat-Junod)



j'aurai encore plus de travail sur la planche qu'aujourd'hui; aussi voudrais-je vivre longtemps.

C'est à cause de la personnalité attachante de l'artiste que nous sommes réapparus dans son « petit paradis » comme disent les Salvanins.

— Pourquoi êtes-vous venue vous fixer ici ?

— C'est un rêve d'enfant que j'ai réalisé : celui d'avoir un chalet sur la montagne. L'ardent désir d'approcher un glacier m'amena, avec ma sœur, au pied de la chute de séracs du Trient. L'Alpe m'y a conquise. J'y ai découvert ma patrie artistique. Là, librement mes pinceaux exprimeraient mon cœur, ma pensée.

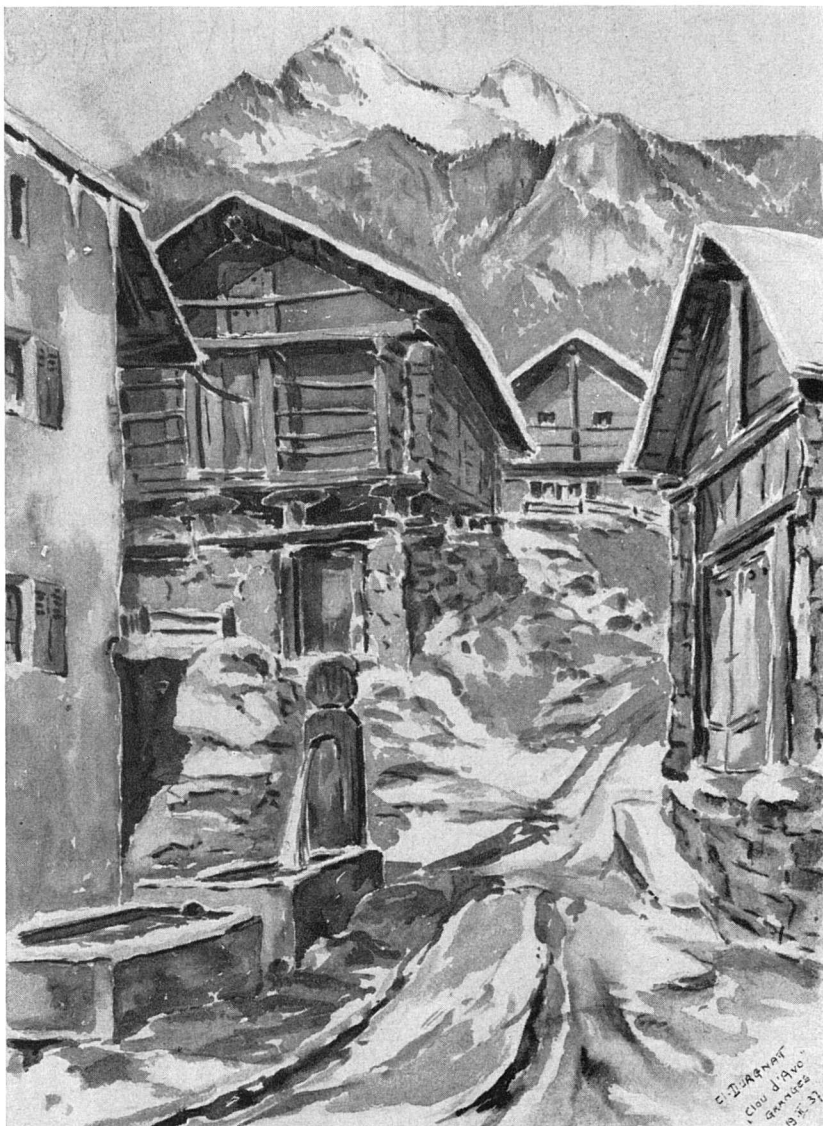
— Le coup de foudre quoi ?

— Non, plutôt un héritage. C'était la révélation de tout ce qui était latent en moi. Plus je vis en Valais et plus mon bonheur devient complet. Premièrement j'ai aimé sa belle lumière, ses neiges persistantes, ses rochers ardens ; mais maintenant j'aime et partage jusqu'au genre de vie si simple de ses enfants, et je tremble à la pensée que leur patois disparaisse. Le patois, n'est-ce pas l'âme d'un pays ?

— On dit que vous avez une technique personnelle pour peindre ?

— C'est vrai. J'ai travaillé si longtemps avec acharnement que j'ai le droit de m'exprimer avec des moyens qui me sont propres, à condition de me soumettre aux lois immuables de l'art. C'est ainsi que j'ai découvert la manière de donner aux rochers leur grain et aux vapeurs leurs natures si diverses. Si je suis fidèle au métier, je dois dire que lorsque je peins c'est avant tout un acte de foi que j'accomplis. Une œuvre d'art qui satisfait l'esprit seulement me semble boîteuse ; pour être complète elle doit aussi satisfaire le cœur. La haute montagne qui m'offre toutes les difficultés a le plus d'attrait pour moi : chaque sujet m'offre de sérieux problèmes à résoudre... j'ai horreur du facile.

Dans un extrait de critiques je lis : l'artiste mêle son chant à celui de la nature en cherchant à exprimer son idéal. Si ses deux thèmes préférés sont l'arbre et le rocher, c'est parce que tous deux surgissent de terre pour s'élever vers le ciel. Un principe spirituel domine jusqu'à la composition de ses tableaux. A une mélodie principale viennent se greffer toutes les variations des



Les Granges sur Salvan en hiver (aquarelle)

couleurs et le jeu des ombres et de la lumière. L'art de Clara Durnat-Junod tend de plus en plus à la simplicité totale. (F. D. « Reflets », Genève 1945).

Puisse notre « Tchievretta » des « Gravillons », si appréciée à l'étranger, l'être également chez nous. Vous qui savez si bien aimer au travers de vos œuvres, restez-nous longtemps.

R. Senn

Clara Durnat-Junod exposera ses aquarelles valaisannes, du 1^{er} au 30 novembre prochain à la Galerie Chédel, à Genève. (Réd.)

LE MUR

de la vigne

Le mur de la vigne
S'est taillé une assise sur la pente aride
Il se hisse lourdement
Et tient la terre à la hauteur
Du vigneron qui taille les ceps.

Le mur de la vigne
Attend le soleil pour réchauffer ses pierres.
A l'heure de midi
Il sera aussi chaud que les mains du vigneron
Qui viendra s'adosser lourdement
A ses pieds.

Le mur de la vigne
Attend le soleil d'avril.

Le mur de la vigne a fini son travail
Son effort s'est figé
Il n'a plus qu'à se tenir immobile
Afin que la mousse, les lichens et les plantes
Puissent vivre leur saison [grimpantes
Et se dessécher à l'approche des vendanges.

Les murs étaient aussi silencieux
Que les flocons de neige
Aussi délaissés que les nids des rouges-queues
Entre deux pierres.

Car les paysans passaient tard le matin
Par les ruelles de verglas ;
Avec leurs lanternes ballantes
Ils s'en allaient ouvrir les portes grinçantes
Des étables.

Mais aujourd'hui par ce ciel clair
Les mésanges sont venues fureter dans ses pierres
Les rouges-gorges attendent dans les buissons plus haut
Et dans cet air nouveau
On entend vibrer, les plus petites ailes.

Aujourd'hui tous les murs en gradins
Répètent les chants de la pioche
Sur les terres pierreuses.

Les paysans toussent très haut
Les jeunes filles rient et s'appellent
Et on entendrait même les lézards
Passer sur les feuilles sèches.

Les murs de nos ancêtres
Sacrés comme un sépulcre
Les efforts anciens
Les luttes de nos pères
Se sont là entassés
Pierre sur pierre.

La terre se serait écoulée
Comme une eau boueuse
Vers le fleuve
Mais les vieux murs sont là
Et de tout leur poids
Ils retiennent la terre natale
Le pain et le vin.

Est-ce le cep noir
Aujourd'hui qui fait battre l'espoir ?
Car on a vu les femmes
Avec les robes d'étoffes anciennes
Déposer leurs petits au pied du mur
Et s'en aller avec les hommes
Dans les vignes.

Il est permis aux hommes de douter
Il est permis aux hommes d'hésiter
Devant les tâches sans cesse recommencées
Mais les femmes, elles,
Comme la terre féconde
Eternellement saines
Croiront avec le grain de blé
Avec le sapin des rochers, avec les plantes
Avec les ceps noirs [des murailles
En l'avenir des printemps.

Albert Mathier

En 2 mots et 3 images

Les Mutualistes à Monthey

Les délégués de la Fédération valaisanne des sociétés de secours mutuels ont tenu leur assemblée annuelle à Monthey le 6 septembre sous la présidence de M. René Spahr, juge cantonal.

Cette réunion coïncidait avec le centenaire de la société de Monthey, que préside M. Adrien Jordan.

A l'issue de la partie administrative — où l'on apprit que la Fédération compte aujourd'hui près de douze mille membres — les participants se sont rendus au cimetière pour y déposer une gerbe sur la tombe du Dr Beck, précurseur du mouvement mutualiste.

Pendant la cérémonie à la mémoire du Dr Beck (Photo Pôt, Monthey)



En faveur de nos fruits

En présence des difficultés auxquelles se heurtait l'écoulement des produits de notre sol, l'OPAV a eu récemment une initiative aussi gracieuse qu'intelligente.

Il eut, en effet, l'excellente idée de placer, à l'entrée de St-Maurice, de jolies Valaisannes en costume, qui offraient, avec leur plus joli sourire, de précieux petits emballages gonflés de poires succulentes aux automobilistes de passage.

Ceux-ci, on s'en doute, ont apprécié à sa juste valeur ce geste élégant qui, dit-on, en fit oublier d'autres...

Une souriante Saint-Mauriarde offre des fruits à un automobiliste

(Photo Pôt, Monthey)

Le Valais au Comptoir

Le Comptoir suisse, cette foire nationale qui prend toujours plus d'importance, avait réservé cette année une place de choix à notre canton.

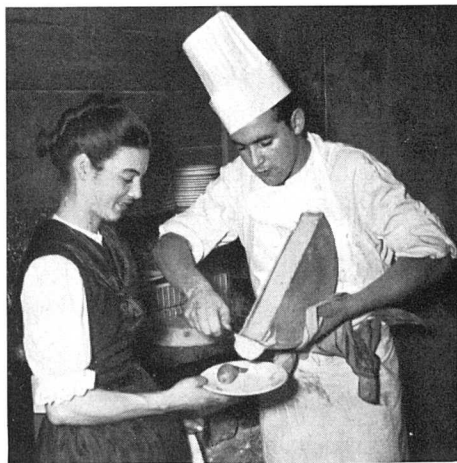
Les milliers de visiteurs qui y sont accourus pour contempler halles et stands ont eu l'occasion d'admirer un « Village valaisan » où nos spécialités de toute nature attisaient leur convoitise.

Outre la gourmandise que constituent toujours nos crus et nos fruits, le « Village » présentait avec autant de goût que d'habileté des échantillons choisis de l'industrie et de l'artisanat valaisans : bahuts, pièces de laine ou de drap, cigares, skis, piolets, sans oublier, bien sûr, la traditionnelle raclette.

Encore une initiative dont l'OPAV, désormais bien en selle, peut s'enorgueillir.

H. des Combes.

Le geste traditionnel mille fois répété... (Photo Mad. Micheloud)



LE RELAIS DU

La cité sierroise a tenu à marquer d'une pierre blanche l'étape qui fait du castel de Villa le temple des meilleurs crus et des « nourritures » propres au « Vieux-Pays », en même temps qu'un musée de la terre valaisanne et une exposition permanente des œuvres d'artistes d'adoption et du terroir.

Et c'est pourquoi en cette splendide soirée du 6 septembre, le manoir des de Preux et des Platéa, décoré avec goût, recevait sous les hautes frondaisons qui le dissimulent en partie et dans l'agréable fraîcheur de ses celliers tout un monde d'invités et d'amis point du tout indifférents aux préceptes rabelaisiens.

Aussi, les orateurs de cette brillante manifestation n'eurent-ils pas de peine à convaincre leurs hôtes... Le merveilleux agencement du Relais du Manoir, les vins et les mets qui leur furent offerts parlaient plus éloquemment encore que les porte-parole officiels.

Ce qui n'est pas peu dire, assurément, lorsqu'on connaît le talent des principaux organisateurs de cette fête inaugurale, à la tête desquels il faut placer MM. Elie Zwissig, président, Dr Ch. Rey, Henri Imesch et tous leurs collaborateurs à des

titres divers. On entendit donc, après les souhaits de bienvenue et l'exposé présidentiel au sujet de la Fondation du château de Villa et les buts poursuivis, MM. Aloys Theytaz, promu major de table, Marcel Gross, conseiller d'Etat, Rialland, consul général de France à Lausanne, M^e Guinand, président des Rhodaniens, Olivet, directeur de l'Office vaudois de propagande, M^e François de Preux, Joseph Michaud, président de l'OPAV, Oscar de Chastonay, directeur de la Banque cantonale du



Jean Daetwyler
directeur de la « Chanson du Rhône »

MANOIR

Valais, André de Chastonay, fondé de pouvoirs à l'A. I. A. G.

Ces productions oratoires furent entrecoupées de chants de la « Chanson du Rhône », dirigée par Jean Daetwyler. Ce chœur fut très goûté, directeur et chanteur vivement félicités.

Les divers orateurs furent unanimes à louer la nouvelle affectation du manoir de Villa, devenu par un heureux sort propriété de la collectivité sierroise qui en a fait un centre valaisan de dégustation et d'accueil.

Un véritable relais, pour tout dire, où Brillat-Savarin n'aurait point dédaigné faire halte et où seront retracés l'activité terrienne et le développement des métiers indigènes à travers les âges. Cette rétrospective est agrémentée de galeries où nos peintres, sculpteurs, céramistes exposent leurs œuvres. Des locaux ont été de même spécialement affectés à l'exposition des trophées et anciens emblèmes de certaines sociétés poursuivant des buts patriotiques.

Ainsi, les mânes des fiers gentilhommes et des gentes châtelaines qui jadis peuplaient ces lieux ne seront point effarouchées de la métamorphose.



Le château de Villa

(Photo Bech, Lausanne)

Les maîtres au temps passé s'honoraient de promouvoir la culture de la terre et de posséder caves et greniers bien garnis. Les nouveaux propriétaires n'ont pas d'autres ambitions que de faire aimer la glèbe et estimer ses généreux présents.

La gastronomie y trouvera son compte, certes, mais il y aura aussi la part de l'esprit et ce ne sera pas la moindre, puisque les plaisirs de la table, prétend-on, disposent aux satisfactions d'un ordre plus élevé, à tout le moins à une certaine indulgence dans l'appréciation...

Quoi qu'il en soit, le Relais du Manoir s'inscrit désormais dans les annales valaisannes et touris-



M. Elie Zwissig, président de Sierre,
examine un document avec un visible intérêt

(Photo Bech, Lausanne)

LES EXPOSANTS

Terre de prédilection de nombreux artistes, Sierre se devait d'affecter une partie du manoir de Villa à une exposition permanente de leurs œuvres. C'est ainsi qu'on aura l'avantage d'apprécier des toiles d'Edmond Bille, Olsommer, Albert Chavaz, Christiane Zufferey, Cini, Jos. Gautschi et Palézieux. L'art de la céramique est mis en valeur par l'exposition d'Alfred Wicky, dont on a pu apprécier déjà le remarquable talent.

Ajoutons que le grand Rilke, dont le château de Muzot abrita plusieurs années le génie, et la duchesse de Vendôme, sœur du roi-soldat Albert I^{er}, décédée à Sierre, ont une salle au vieux manoir. On y respire déjà le parfum de leurs œuvres et le charme de leur souvenir.

Ainsi tout contribue à faire de la gentilhommière de Villa un pôle d'attraction aussi bien artistique et historique que gastronomique, dont il y a lieu de se féliciter.

Alfred Delavy

(Dessins de Wicky)

tiques. On ne pourra traverser le canton sans l'honorer d'une visite. Et l'on peut être certain que cette visite ne décevra personne ; elle aura, comme on dit, un goût très accentué de revenez-y !

En pourrait-il être autrement si, à l'attrait sympathique du château on ajoute celui qui émane des flacons prestigieux et des fromages et salaisons que le maître de céans, M. Jean Muller, tire de ses cachettes ?

On se dira ensuite que le Relais du Manoir sait mettre en honneur la gastronomie authentiquement valaisanne dans les traditions d'hospitalité du « Vieux-Pays ».



F. de Preux
membre de la Commission des Beaux-Arts

LA CREUSAZ

merveilleux belvédère de la vallée du Trient

Quatre ou cinq petits chalets cloués à la montagne... une fontaine rustique où l'eau murmure, filtrant d'un tronc de mélèze... des pierres ci et là éparses au gré de dame Nature dans un lit de verdure et de fleurs minuscules et aux tons vifs... un petit sentier qui court à travers les éboulis titanesques...

s'élancèrent vers la Creusaz, située à 1800 mètres d'altitude. Dans une seule journée, on en compta plus de 600 qui prirent leur billet pour ces hauteurs incomparables.

Les promoteurs du télésiège de la Creusaz avaient donc vu juste : notre génération ne boude pas la montagne quand on lui donne les moyens



L'arrivée du télésiège à la Creusaz. Au fond, les massifs du Trient et du Mont-Blanc
(Photo Darbellay, Martigny)

Là-haut, diadème majestueux, la chaîne du Lysin, des Petits-Perrons et du Scex-des-Granges ; au loin, le Mont-Blanc dans toute son austérité, puis les alpes valaisannes toujours aussi belles dans le ciel azuré. Enfin, au fond de la vallée où le regard plonge, le Rhône scintillant et déambulant à travers les vergers symétriques ; les villages de Saxon, de Riddes et celui d'Isérables, agrippé, suspendu dans le vide...

Vous avez tous reconnu, avec cette description, ce promontoire d'où il est seul possible d'admirer un tel panorama : La Creusaz !

Le génie des hommes a rendu accessible à chacun ce coin admirable de la vallée du Trient en y faisant construire un télésiège depuis la station des Marécottes. L'œuvre à peine terminée, ce furent des milliers de touristes qui, durant cet été,

de s'en approcher au moins dans un temps minimum. La vie n'est-elle pas aujourd'hui une course effrénée, bousculée ?

Le tourisme a dû s'adapter à cet état de chose, favoriser le mouvement tout en donnant la possibilité au client d'aller de découverte en découverte.

M. Marc Jacquier, président de la commune de Salvan, ainsi que ses collaborateurs au conseil d'administration du Télésiège de la Creusaz, MM. Maurice et Joseph Gross l'ont bien compris en révélant aux hôtes de la vallée du Trient l'un de ses plus beaux charmes.

F. Dt.

N. B. — En hiver, la Creusaz se prêtera désormais à la pratique du ski. Le projet d'un « télé » jusqu'à la Golette sera réalisé avant longtemps.

LE VIDE

NOUVELLE INÉDITE DE JEAN-E. GUYOT

C'est Fernand qui marche ainsi lourdement et la tête baissée. Il a quitté la ville et il grimpe maintenant entre des vignes et quelques prés. Bientôt, il abandonne le chemin de poussière, traverse un verger et va s'asseoir sur une grande pierre plate, là-bas derrière la haie de noisetiers, et qui domine la plaine. Il s'est assis, il a posé près de lui sa veste de velours brun. Il garde un air soucieux. C'est que ça ne va pas, il y a quelque chose qui ne va pas. Mais quoi ? Il est en bonne santé, pourtant, et en pleine force de l'âge. « C'est que quelque chose me manque », pense-t-il. L'année s'annonce belle, pourtant, et il ne se refuse presque rien, ayant, en plus de ses vignes et de son verger, un bon métier. « C'est que quelque chose me manque, pense-t-il, il y a une place qui n'est



pas remplie, en moi. » Le pays est splendide, pourtant : à ses pieds la ville toute rose est blottie entre ses deux châteaux cendreaux, et le clocher de la cathédrale est carré avec des nuances vertes et jaunes sur sa vieille pierre, tandis qu'alentour les arbres en fleurs font des parterres blancs ou rosés et que les prés semblent danser de leur herbe déjà haute dans la brise, et que le Rhône s'en va flânant entre ses rives parfois sauvages où rêvent quelques fins boulevards clairs ou des roseaux de sable. « C'est que quelque chose me manque, pense-t-il. Ou bien est-ce quelqu'un ? »

Car voilà qu'elle est apparue. Elle vient à pas tranquilles et ses bras nus balancent gracieusement et ses mains ouvertes caressent ici et là une fleur, une branche. Elle vient gentiment et ses lèvres rouges sourient à toutes choses et ses cheveux vont dans le vent. Elle vient en dansant et son corps est aussi beau qu'un jeune pêcheur et ses yeux sont lumineux comme le printemps. Il l'a tout de suite reconnue, car souvent il l'a admirée, et parfois même il l'a suivie, quand, le soir, elle remonte l'avenue de la gare où flotte en automne la forte senteur des tonneaux qu'on remplit. Et tout de suite il sent un élan de tout son corps vers cette jolie fille et il se dit : « Si c'était ça qui me manque ? Peut-être cette place pas remplie en moi est pour elle... » Elle cependant s'est arrêtée, qui fait comme si elle ne le voyait pas, qui s'assied aussi sur la

pierre, rangeant sa jupe, qui a un joli geste pour relever une boucle sur son front. Et lui : « Sûrement, c'est ça qui me manque ! » et il la caresse des yeux.

Subitement, il a été tout près d'elle. Il tient sa main et il parle, il parle. D'elle, de lui, du printemps, et il voit, il décrit, les mots viennent tout seuls et les gestes suivent. Et elle l'écoute, qui n'est pas farouche, le regardant de côté avec un adorable sourire un peu moqueur. C'est pourquoi il comprend vite que ce n'est pas tellement le moment de parler. C'est pourquoi il l'a embrassée ; et pas seulement une fois, parce que ses lèvres sont belles, et son corsage halète doucement, et parfois ses cils battent. Et cependant : « Ainsi, c'était ça. C'est que maintenant ça va mieux. Et ce n'était que ça. » Et toute chose reprend à ses yeux une couleur de joie, se teinte d'un reflet de joie en même temps que de soleil couchant. Et de nouveau : « Ainsi, ce n'était que ça, c'était pour ça cette place pas remplie, en moi. » Et de nouveau il l'embrasse.

Puis une heure tardive s'est répandue sur la ville, du clocher déjà dans l'ombre. Elle a été debout, qui efface les plis sur sa blouse, qui range ses cheveux ; et il est debout contre elle, qui essaye de lui prendre les mains, sans sourire, attristé ; et elle se recule un peu en riant, déjà ailleurs. « Encore un baiser... » — « Le dernier, alors ! » Après, elle s'en va dans les herbes, souriante et légère, comme elle était venue, faisant adieu de la main. Et elle a été cachée par la haie de noisetiers.

Il a remis sa veste à cause de la fraîcheur du soir. Et de nouveau il y a en lui un vide. Il est comme celui qui a la fièvre et qui voit sa chambre immense et diffuse habitée seulement par une figure trop grande. Car tout le paysage autour de lui s'est brouillé, et ne reste plus que, trop net, trop grand, le visage de la fille qu'il avait tout à l'heure dans les bras, et qui couvre tout. Plus de couleur, plus de bruit, plus de joie, de vie ; seulement ce visage trop précis, trop important, un souvenir, et qui couvre tout, absolument tout. Et c'est en lui le vide.

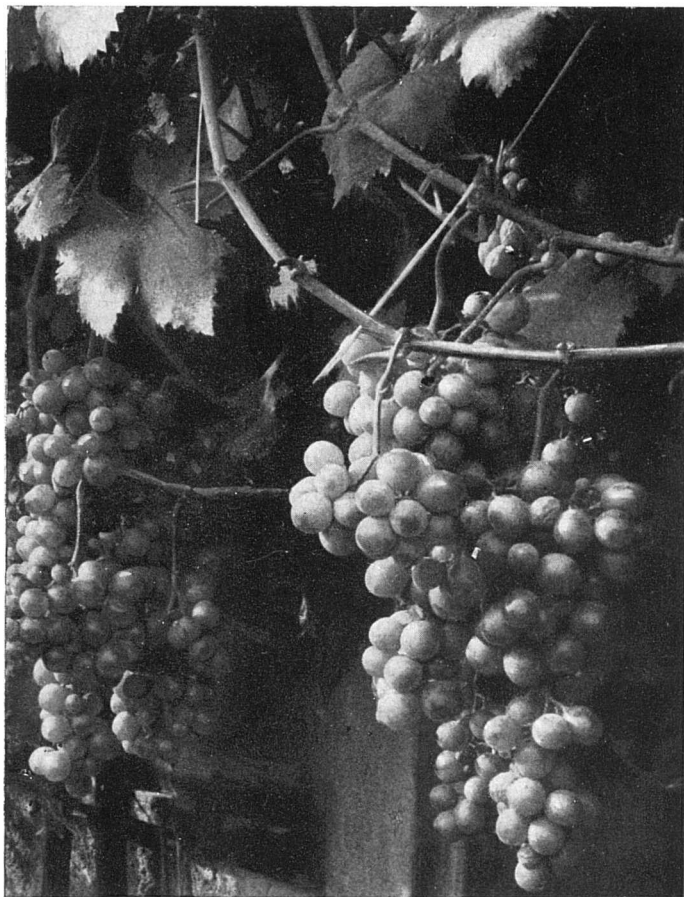
Alors quoi ? Est-ce qu'il va falloir rester toujours avec cette insatisfaction en soi ? Est-ce qu'on ne doit connaître la joie que pour retomber ensuite, plus malheureux qu'avant ? Ce n'est pas possible, tout de même, parce qu'alors autant vaudrait ne pas la rechercher, cette joie qui tout d'un coup vous échappe des bras ! Non, c'est impossible, on ne peut pas vivre avec cette place pas remplie en soi. « Il faut que je fasse quelque chose, pensait-il. Il faut que je trouve autre chose, de plus grand, de plus stable. » Ainsi il se parle, comme l'on fait quand on est malheureux, et parce qu'il est un garçon qui a de l'idéal, et qu'il doit trouver un but élevé — pas une fille, bien sûr — pour son idéal, sans quoi demeurera toujours cette place vide en lui, se dit-il.

C'est Fernand qui marche ainsi lourdement et la tête baissée. Il rentre dans la ville où les lampes ont déjà été allumées parce que la nuit sera bientôt tout à fait là. Et il regarde en allant sans hâte le bout de ses souliers blanchis de poussière, ce qui est le signe qu'il réfléchit, parce qu'il y a toujours ce vide en lui.

C'est un bruit de fins talons clavierant sur les pavés de l'avenue qui lui a fait lever les yeux. Et il voit Cécile qui vient de son côté, et que la pénombre et le parfum des fleurs de marronnier lui vont très bien. Comme Cécile travaille dans le même bureau que lui, et que de plus elle a dix-huit ans et de longs cheveux blonds, les raisons de l'aborder ne manquent pas à Fernand. C'est pourquoi on les voit bientôt s'éloigner dans la direction de Valère.

Parce que, n'est-ce pas, on ne peut pas passer sa vie avec cette place pas remplie en soi...

Jean-E. Guyot.



Vendanges

« Je suis la vigne, et vous êtes les sarments »

(Jean XV, 1)

A Mana

*Sois le sarment de tes promesses
Qui doit donner au Vendangeur
Le fruit nourri par tant d'ardeur
Sous le soleil de ta jeunesse !*

*Lourde ou légère, que ta grappe
Soit celle que le Maître attend
De ton silence et tes printemps...
De chaque graine que s'échappe*

*Ce jus lent et sucré qui coule,
Qui deviendra, généreux vin,
Sa récompense de demain !
Nul ne saura de cette foule,*

*Ta provenance et ton mystère.
Mais Lui, verra, dans ta clarté,
Son sang, le tien, ainsi donnés,
Te reconnaissant de sa terre.*

Octobre 1953

Fernand Mottier

Isérables - Balavaux - Dent-de-Nendaz

Nendaz - Sion

L'excursion que nous allons décrire présente un intérêt tout particulier pendant la deuxième moitié d'octobre, au moment de la belle coloration des mélèzes, et aussi en juin pendant la première floraison.

On peut atteindre Isérables par un téléphérique partant de Riddes. Le caractère principal du village d'Isérables (érable) est sa situation sur une déclivité très forte. Pas une terrasse, pas un replat sur tout ce versant, il a donc fallu agripper le village à ce relief si peu favorable aux établissements humains. En 1881, un très grave incendie a détruit quelques 300 constructions, presque tout le village. Les maisons ont été reconstruites en pierre. La population est très active ; trop à l'étroit sur le territoire de sa commune, elle a acquis des terrains sur les Mayens de Riddes et sur le versant de Fey, à Condémines, et aussi des vignes à Leytron. Elle a su choisir les crêtes plus sèches pour y cultiver les céréales, réservant les meilleurs terrains pour la production des fourrages.

Suivons le grand chemin qui, de la partie supérieure du village, se dirige vers le sud-est, à l'orée de la forêt, par les jolis hameaux de la Teisa, de Valéna, de la Tsouma (endroit où le bétail se repose). A une bifurcation, dans la forêt, on prendra le chemin de gauche. Au moment où on atteint le bisse d'Isérables on découvre une grande étendue de prairies parsemées de nombreuses petites constructions : les mayens de Dzora. Le chemin gravit la pente et atteint le grand bisse de Saxon (1768 m.). Il prend les eaux de la Printse de Nendaz et les achemine pendant 33 km. 500 sur Saxon. Le suivre, soit dans une direction, soit dans l'autre, pendant qu'il est en charge, est une charmante promenade.

Continuons notre montée : après avoir franchi un petit replat arrondi (Prarion), on s'engage sur les pentes de l'alpage de Balavaux, toutes parsemées de gros mélèzes, aux branches étalées. Souvent, plusieurs troncs se sont développés parallèlement. On conserve ces géants parce qu'ils sont utiles pour abriter le bétail : ils sont très beaux.

On voit encore dans une combe toute une série de longs bassins en troncs d'arbres évidés, communiquant entre eux ; on recueillait ainsi des eaux de suintement pour la mettre en réserve. Actuellement une conduite métallique alimente trois bassins superposés ; ils suffisent pour l'abreuvement du bétail. A la limite supérieure de la forêt, on atteint une jolie esplanade avec un petit lac. Sur un mamelon voisin, on a construit une cabane à 2200 m. L'endroit est très joli. Depuis Isérables, on met environ 3 heures jusqu'à la cabane. De là, on peut monter facilement à la Dent-de-Nendaz, 2463 m. en suivant l'arête ouest (40 minutes). Cette sommité, située en avant de la chaîne pennine, dominant la vallée du Rhône, offre une vue très étendue, assez semblable à celle de la Pierre-à-Voir.

Le lac de Balavaux, au pied de la Dent-de-Nendaz



Pour la descente, on regagnera la cabane par la même arête, puis on se dirigera vers le nord-est, sur les chalets de Tracouet, de Tsable Plan, de Sofleu. A la bifurcation, dans la forêt, on prendra le chemin de droite si on veut descendre directement et au plus vite sur Basse-Nendaz, celui de gauche si on désire passer par les villages de Cerisier, la Crêta, Haute-Nendaz. Du sommet à Haute-Nendaz, il faudra environ 1 h. 50.

La grande commune de Nendaz comprend tout le territoire de la vallée de la Printse, depuis la plaine, à Aproz (482 m.), jusqu'à la Rosa-Blanche (3348 m.), c'est dire combien les ressources de cette population sont variées. La construction d'une route, qui relie Nendaz à Sion, a amené une évolution rapide dans le genre de vie des habitants ; on le voit en particulier par les constructions modernes qui envahissent les villages.

Depuis Haute-Nendaz, ou Basse-Nendaz, on peut prendre l'autocar postal jusqu'à Sion. Si on veut aller à pied, on suivra, depuis Basse-Nendaz,



Isérables, grand village agrippé à la montagne

(Photo Swissair, Zurich)

le chemin qui descend par Cor, sur Aproz. Au sortir de la gorge on avait commencé l'exploitation des mines de pyrites de fer. On traverse le Rhône sur un nouveau pont en ciment. On peut aller prendre le train à la halte voisine de Châteauneuf, ou bien continuer sur la digue du Rhône jusqu'à Sion.

I. Mariétan.

Transports d'aujourd'hui et d'hier

Le téléphérique Riddes-Isérables emporte personnes et marchandises au-dessus des gorges de la Fara



Depuis des siècles, les bébés font leurs premières promenades dans ce berceau haut perché



Chronique touristique

Le Bureau fédéral de statistiques vient de publier les résultats du mouvement hôtelier en Suisse durant le mois de juillet dernier. D'une manière générale, l'activité touristique s'est développée de façon très inégale selon les régions. La montagne a généralement souffert du temps maussade qui a marqué le début de l'été et qui a engagé beaucoup de nos hôtes à passer leurs vacances au bord des lacs et dans les stations de plaine. Le Valais n'en accuse pas moins des résultats très satisfaisants. Non seulement les localités de la Vallée du Rhône, mais la plupart des stations d'altitude ont en effet été mieux fréquentées que durant le mois correspondant de 1952. De même qu'un peu partout en Suisse, on a compté, il est vrai, moins de visiteurs confédérés mais cette perte a été largement compensée par un afflux étranger plus important dans presque toutes les stations. On a noté au total 283,000 nuitées, contre 268,000 en 1952. La clientèle étrangère a fourni un supplément de 20,600 nuitées ou de 25 %, tandis que l'apport suisse a diminué de 5100 nuitées ou de 3 % environ. Nos hôtes les plus nombreux ont été les Français (27,600 = + 44 %), les Belges (21,900 = + 28 %) et les Anglais (16,600 = + 38 %). Les meilleurs taux d'occupation ont été enregistrés à Loèche-les-Bains (88 %), Sion et Brigue (80 %), Montana et Salvan-Les Marécottes (75 %).

* * *

La conférence annuelle des chefs d'agences de l'OCSST à l'étranger a eu lieu au début septembre à Baden. Les ambassadeurs du tourisme suisse ont réservé une journée aux directeurs des offices régionaux et locaux, avec lesquels ils ont échangé leurs vues et examiné les principaux problèmes d'actualité.

* * *

La station des Marécottes annonce son ouverture durant la prochaine saison d'hiver. Quatre hôtels se sont équipés à cet effet. L'exploitation du téléski de La Creusaz est assurée. Cette belle installation desservira deux pistes de descente qui sont aménagées actuellement sur 660 m. de dénivellation. Un téléski fonctionnera en outre de La Creusaz au Col de La Goletta. Tout est donc mis en œuvre pour faire des Marécottes une station d'hiver. On lui souhaite bonne chance, ainsi qu'à tous ceux qui sont les artisans de ce progrès.

* * *

Les événements du 7 août à Saxon continuent à faire couler beaucoup d'encre, mais les commentaires qu'on leur consacre n'en demeurent pas moins extrêmement contradictoires.

Les difficultés auxquelles se heurte à nouveau cette année l'écoulement de nos récoltes sont plus qu'anormales. Elles font apparaître sous un jour bien inquiétant l'avenir de nos producteurs. Les milieux du tourisme expriment à ceux qui sont ainsi dans l'angoisse leur sympathie et leur solidarité. Une seule réserve : les violences qui ont marqué la manifestation du 7 août. Cela, on doit le condamner, parce que la colère n'est pas un argument et parce que ces excès compromettent une cause juste. Ils font également un tort énorme à d'autres milieux du canton, notamment à ceux du tourisme, qui en ont déjà ressenti les effets et qui ne sont pas sans appréhensions à la veille de la saison d'hiver. Ils n'ont pourtant pas mérité cela. On n'y a certainement pas songé à Saxon.

Le tourisme et l'hôtellerie ont, eux aussi, connu leurs crises, plus longues, plus dures même que la crise agricole.

Contrairement à la légende, à la vie si dure, des subventions à l'hôtellerie, ils se sont sortis de leurs difficultés par leurs propres moyens. Le Valais a, en particulier, fourni un magnifique exemple, non seulement de ténacité et de courage, mais d'intelligence. Dans le silence, il s'est organisé de façon exemplaire, il s'est équipé et adapté aux goûts de la clientèle et il a mis au point un instrument de propagande, dont on ne sait pas grand-chose dans notre public, mais qui fonctionne de façon parfaite et fait, là où elle doit être faite, une propagande qui emporte l'admiration des connaisseurs et l'envie des concurrents. Résultat : depuis plusieurs années, saison après saison, c'est le Valais qui, de toutes les régions suisses, accuse les meilleurs résultats.

Pourquoi on dit cela ?

Non pour le plaisir de donner des conseils. Il y en a trop qui s'en chargent. Mais pour livrer simplement ces réflexions à la méditation des intéressés, afin que cet exemple puisse servir une cause sympathique à tous.

Pour qu'ils sachent aussi que le tourisme et l'agriculture sont solidaires et que, dans les milieux du tourisme valaisan, on pâtit maintenant des excès de Saxon. Ces milieux ont refusé de s'associer à ceux qui jettent la pierre à nos producteurs, mais de toutes parts ils reçoivent des nouvelles alarmantes pour les saisons à venir. Discrètement, ils s'efforcent de parer le coup. Cela ne va pas sans peine et sans sacrifices financiers puisqu'ils consacrent actuellement de grosses dépenses pour chercher à l'étranger la clientèle qui doit compenser les déflections que l'on annonce de la part de la clientèle suisse. Même à l'étranger on se heurte à des difficultés inattendues. L'Italie, par exemple, n'a pas compris le sens de certaines pancartes qu'on promenait à Saxon. Elle les considère comme injurieuses pour ses soldats. Là encore, il faut rétablir les faits auprès des rédactions et réparer le tort que nous nous sommes fait.

Mais ce travail, on l'exécute discrètement, sans crier nos intentions sur les toits, ni prévenir ceux que l'on cherche à atteindre. Une campagne, si bien orchestrée soit-elle, risque d'aller à fin contraire si elle est entachée d'une erreur psychologique.

* * *

L'association qui s'est constituée l'an passé pour réaliser une liaison à flanc de coteau entre Saas-Fee et Grächen n'a pas perdu son temps. Sous l'experte présidence de M. Hubert Bumann, elle s'est acquies rapidement les appuis dont elle avait besoin, notamment celui de l'AVTP et, dès la fin du printemps, elle a pu adjudger la première partie des travaux. C'est ainsi qu'en juillet déjà, la traversée de la grande paroi du Schild était terminée. Le sentier y a été entièrement taillé dans le rocher. Sans perdre du temps — le financement de l'œuvre étant assuré — une assemblée extraordinaire a décidé de poursuivre sans délai l'achèvement de l'œuvre, en ouvrant une voie à travers l'impressionnante entaille du Stock.

Dès l'année prochaine, la « Corniche de Balfrin » sera donc une réalité et ce parcours sensationnel attirera certainement de nombreux touristes en Valais.

* * *

Le tourisme suisse est en grande partie tributaire des agences de voyages étrangères. On ne saurait donc être assez reconnaissant à ces dernières de l'intérêt qu'elles portent à notre canton et des relations étroites et confiantes qu'elles entretiennent avec l'UVT. Cette dernière a eu le plaisir, au cours de ces récentes semaines, de recevoir un certain nombre de leurs représentants.

Treize « booking-clarks » hollandais envoyés par les principales agences des Pays-Bas ont été nos hôtes dans la pre-

LES LEÇONS DE BERNE

Il est des rôles que l'on joue sans fierté. Ainsi, celui du petit garçon qui se fait fouetter en public pour son indiscipline.

Aux yeux de tout le pays confédéral, très mûr, très sérieux, très « policé », le Valais est apparu comme un enfant terrible qu'il faut morigéner.

Les bien pensants de notre économie publique, conseiller fédéral en tête, volent à notre secours en civilisateurs, en éducateurs avertis.

Que de leçons, Seigneur !

La coupole fédérale en a tremblé.

Crise de croissance, péchés de jeunesse, et tout et tout.

Les médecins du régime — d'un régime très évolué où l'on a résolu tous les problèmes — diagnostiquent le mal et prodiguent les bons conseils.

A nous de les suivre.

Marchez droit, ou l'on vous coupe les vivres !

Abricots, poires, tomates, vin, tout cela se vendra, n'ayez crainte !

Suivez simplement nos conseils :

Plantez peu, vendez bon marché, triezy sévèrement et débrouillez-vous.

Si vous sortez vivants de l'aventure, vous aurez vaincu la maladie.

Si vous ne vous en tirez pas, après tant de précautions, nous volerons à votre secours.

Les mesures seront prises, mais des mesures « mesurées » qui tiennent compte, comme s'expriment les législateurs, des intérêts de l'économie nationale ».

Cela veut dire qu'elles seront tempérées, les mesures, et nuancées, et édulcorées, et modérées, et que sais-je encore ?

Il faudra que ceux qui importent continuent malgré tout à gagner leur vie, que ceux qui consomment puissent toujours choisir entre vos produits, — suisses, donc chers — et ceux de l'étranger, meilleur marché, donc préférables.

On ne peut dicter le menu au peuple suisse !

Sous toutes ces réserves, nous vous aiderons, car dans le pays de la Croix Rouge et de la croix blanche sur fond rouge, la solidarité n'est pas un vain mot.

Elle s'exprime par une devise sacrée : Un pour tous, tous pour un !

Leçons précieuses, dont nous ferons tous notre profit.

Quelle chance nous avons !

mière quinzaine de septembre et visitèrent Champex, Sierre, Zinal, Brigue et Saas-Fee.

Deux envoyés de l'agence de l'OCST à Londres ont fait un voyage d'étude du 28 septembre au 3 octobre, visitant Sion, Sierre, Montana, Crans, Loèche-les-Bains, Riederalp, Brigue, Zermatt, Saas-Fee, Verbier et Champéry.

M. Battsek, directeur de l'agence de voyages « Specialised Travel Service Ltd », à Londres, est venu également se renseigner sur place pour trouver de nouveaux centres à l'intention des groupes et des voyageurs individuels qu'il envoie en Suisse. Il a vu Champéry, Evolène, Montana, Crans et Champex et s'est déclaré enchanté de chacune de ces stations.

De son côté, l'ASTA, c'est-à-dire la Fédération des agences de voyages américaines (American Society of Travel Agents) tiendra cette année son XXIII^e congrès à Rome. A cette occasion, elle organise pour ses membres un certain nombre de voyages d'étude à travers l'Europe. Quelques-uns

de ces tours prévoient la visite de Zermatt et du Gornergrat.

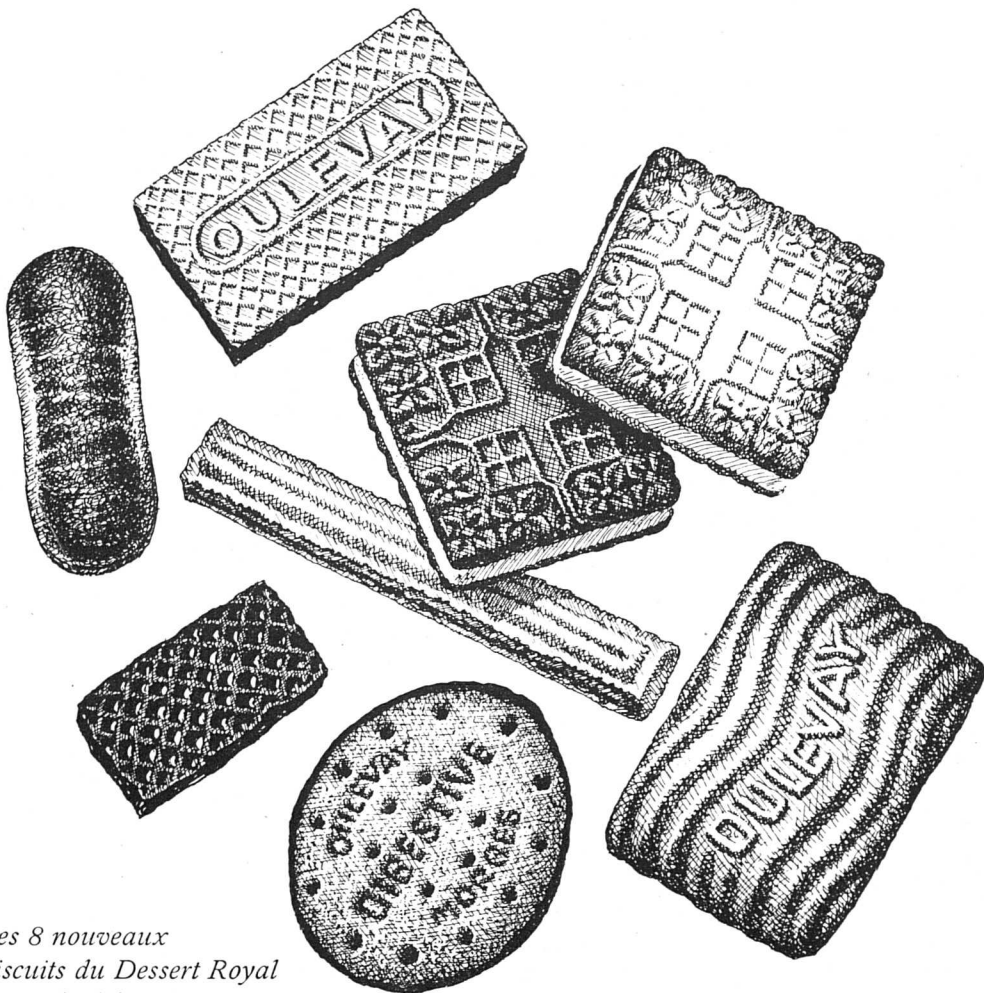
Signalons enfin un voyage d'étude organisé par les PTT à l'intention d'un certain nombre d'employés des agences de l'OCST à Londres, Bruxelles, Francfort, Amsterdam, Paris, Nice, Milan, Vienne, etc. Il est regrettable que les PTT ne jugent pas opportun d'associer les intéressés régionaux et locaux à l'organisation de ces voyages et de leur donner l'occasion de prendre contact avec les participants.

* * *

L'UVT a édité sous forme de menus et de cartes postales quatre des magnifiques photos en couleurs qui illustrent le prospectus de l'AVTP « A pied à travers le Valais ». On peut se procurer ces imprimés, munis du texte « Valais, le pays des vacances », auprès de son secrétariat, au prix de Fr. 15.— le cent pour les cartes postales et Fr. 20.— pour les menus.

Dessert Royal

huit nouveaux biscuits



*Les 8 nouveaux
biscuits du Dessert Royal
feront le délice de
tous les gourmets.*

250 g Fr. 1.50 seulement

Oulevay

FABRIQUE DE BISCUITS - MORGES



AVEC NOS SPORTIFS *en septembre*

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le mois dernier, dont les statistiques météorologiques sont là pour nous prouver qu'il a été l'un des plus propices à la pratique de la plupart des disciplines sportives, septembre marquera malheureusement parmi les plus pauvres en événements sportifs dignes d'être mentionnés.

Cette constatation ne touche peut-être que notre canton et si elle est infiniment regrettable, on est en mesure de l'expliquer assez facilement. La grosse majorité des troupes valaisannes vient en effet d'être mobilisée durant trois pénibles — et combien humides ! — semaines, ce qui a naturellement mis un frein à bon nombre de compétitions et au déroulement normal de certains calendriers un peu prématurément établis. Ajoutons à cela le dimanche du Jeûne fédéral qui a vu l'arrêt forcé et complet de toute activité sportive, et l'on comprendra que nous ayons aujourd'hui bien peu de choses à passer en revue.

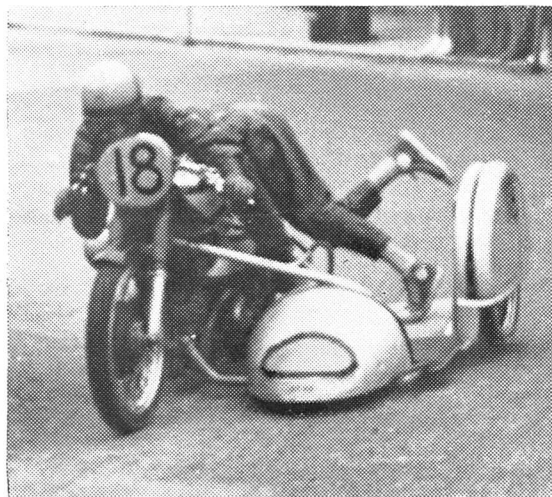
Pour ne rien changer aux traditions, jetons un bref coup d'œil sur le football dont nous ne saurions assez souligner la vogue croissante en ce début de saison, puisque sur la plupart des terrains de jeu la moyenne d'affluence est nettement supérieure à ce qu'elle était les saisons passées à pareille époque.

Un mot de la Coupe suisse d'abord, une compétition inscrite en tête des plus attractives du genre, mais qui cette année n'emballa nullement les foules en raison d'un règlement dont nous avons déjà parlé ici et que même la plus rigide logique ne parviendra jamais à expliquer. Sierre s'étant très

justement abstenu, nos trois autres clubs de 1^{re} Ligue franchirent sans encombre le premier obstacle dressé sur leur chemin. Mais la farce ne fut pas du goût de chacun et Martigny s'en alla bientôt gentiment se faire éliminer à Plan-les-Ouates (III^e Ligue). A l'heure où paraîtront ces lignes, Sion et Monthey seront descendus une nouvelle fois dans l'arène, mais nous ne serions nullement étonnés qu'ils aient (enfin) laissé ça là !...

Edgar Strub, vainqueur du « Circuit des Treize Etoiles » à Martigny en 1952 et 1953.

(Photo «Treize Etoiles»)



En championnat, nos quatre «grands» se défendent avec plus ou moins de bonheur face à leurs adversaires du dehors, Sion et Martigny avançant notamment avec autant d'aisance que de régularité. En II^e Ligue, net renversement des rôles d'une saison à l'autre, puisque le bal est mené (tambour battant !) par un St-Léonard auquel personne n'est encore parvenu à faire la nique jusqu'à ce jour. La situation est moins claire dans les étages inférieurs, encore que l'on doive d'ores et déjà tirer un grand coup de chapeau devant les succès répétés du F.C. Leytron, pour l'instant grand dominateur apparent de notre III^e Ligue.

Rien à dire du cyclisme, sinon que le grand critérium pour amateurs organisé à Sion — tout comme celui de Brigue d'ailleurs ! — a remporté un immense succès, non sans mieux nous faire ouvrir les yeux devant l'honnête valeur moyenne de nos jeunes espoirs. Espérons quand même !...

Passons au domaine, hélas ! par trop méconnu de la marche, pour inscrire sur nos tabelles les fameux championnats du monde de 100 km. disputés le 27 septembre entre Sion et Lausanne. Nos trois sélectionnés valaisans, Carrupt, Morard et Gentinetta, s'y sont défendus de leur mieux, mais ils manquent encore de classe et surtout

d'un entraînement judicieux pour prétendre rivaliser avec les principaux champions du moment, les Français notamment.

Dernière discipline sportive sur laquelle il est aujourd'hui possible de s'arrêter en passant en revue le mois de septembre, le tir. Les finales du championnat suisse de groupes, à Olten, ont malheureusement été loin de répondre à nos espérances même les plus timides, puisque tant Lens que

Rarogne s'y sont fait étriller de belle manière, terminant tous deux et sans discussion aux deux derniers rangs des finalistes. Tout tireur averti des conditions qui avaient permis à ces deux groupes de se distinguer magistralement jusque là, n'aura cependant pas de peine à comprendre ce double et si retentissant échec.

Mince fiche de consolation, nos représentants cantonaux ont quelque peu sauvé l'honneur du Vieux-Pays lors des championnats romands et du traditionnel match triangulaire Vaud-Valais-Genève, mis sur pied le dernier dimanche du mois, à Lausanne. Les progrès sont d'ailleurs apparus assez réjouissants à l'arme de poing, où le titre romand nous est en outre revenu grâce à la très belle performance du Viégeois Heinzmann. Dans l'ensemble, toutefois, il reste un sérieux effort à accomplir, même si nous n'ignorons pas que le long et patient travail en profondeur des dirigeants de nos mateurs valaisans demande naturellement beaucoup de temps pour porter des fruits réels.

C'est pourquoi, et comme dans les autres disciplines sportives, ne désespérons nullement, tant il est vrai que le temps est encore la meilleure des médecines...

1^{er} octobre 1953.

Josy Vuilloud.

Un coup de maître ! Josette Day au golf de Crans (Photo Dubost, Crans)



Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Lutte contre l'humidité, ce grand ennemi des
caves à vin — entrepôts — bureaux — cuisines — archives — ateliers, etc.

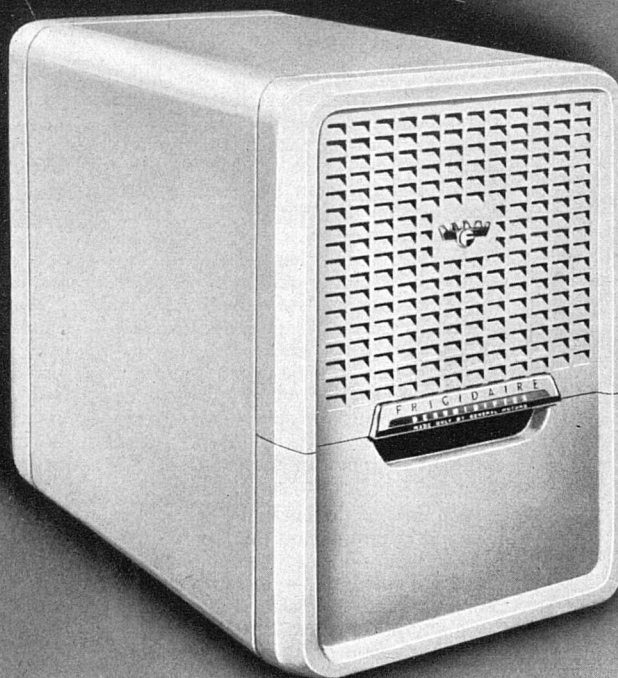
où chaque année les dégâts causés par la moisissure, la rouille, la putréfaction, la corrosion, etc. s'élèvent à des milliers de francs.

Tous les problèmes de la déshumidification de l'air ont trouvé une solution particulièrement efficace par le

DESHUMIDIFICATEUR ELECTRIQUE FRIGIDAIRE

Les qualités principales de cet appareil sont : capacité extraordinaire, encombrement réduit, marche silencieuse, poids faible, manipulation facile. Ne nécessitant aucune installation coûteuse, le déshumidificateur FRIGIDAIRE se branche simplement sur une prise de force ou de lumière et il est prêt à fonctionner. Seul le déshumidificateur FRIGIDAIRE est équipé avec le fameux compresseur **rotatif ECOWATT**, garanti 5 ans.

Conditionnement d'air... ...une spécialité FRIGIDAIRE

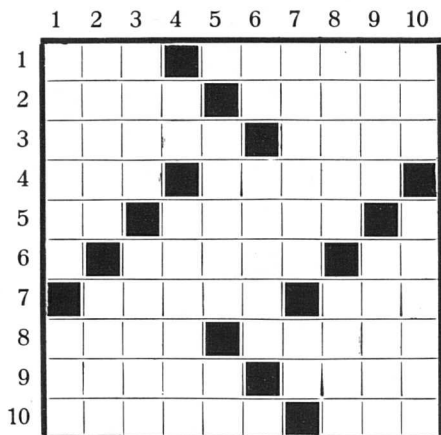


Agent général pour le Valais :

RENÉ NICOLAS, Electricité, **SION**, tél. 2 16 43

Demandez un déshumidificateur à l'essai !

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Espèce de m'as-tu-vu. — Mais qu'allait donc y faire Léandre ?
2. Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. — Peut se faire la main ouverte ou le poing fermé.
3. La retraite des vieux. — La cigale ne l'avait pas prévue.
4. Transparent. — La patrie de Vénizélos.
5. Démonstratif. — Perdue dans le désarroi.
6. Il a parfois tout du ballot. — En réponse.
7. Celui qui gardait l'enfer païen avait 3 têtes. — Aptitude.
8. Le principal. — Roman philosophique de J.-J. Rousseau.
9. Table pour officier. — Il est souvent enfermé dans un placard.
10. Le Pactole le faisait chaque jour plus riche. — Cardinal.

VERTICALEMENT

1. Ton café f... le camp, l'apostrophait une favorite. — Réponse à un tic.
2. Qui a du foin dans ses bottes. — Celle du roi Pétaud ignorait l'étiquette.
3. Maison. — Celle d'une pomme fut, pour Newton, l'occasion d'une fructueuse réflexion.
4. Lettres de blâme. — C'est dans les petites qu'on met les bons onguents.
5. Manière des grands peintres. — Parcouru.
6. Carte. — Ravage.
7. Marques syndicales. — Possessif.
8. Le dessus du panier. — Qualificatif que Rabelais appliquait à la bouteille.
9. Goupil n'en est pas dépourvu. — Civilisés.
10. Les beaux jours. — Prénom masculin.

Solution du N° 27 (septembre 1953)

Horizontalement : 1. Ré. Saccadé. — 2. Amis. Folies. — 3. Port. Nerf. — 4. Piment. Sic. — 5. Anier. Sa. — 6. Ra. Danaé. — 7. Thé. Italie. — 8. Amas. Bols. — 9. Animée. Ios. — 10. Déteste. Té.
Verticalement : 1. Rapport. Ad. — 2. Emoi. Ahane. — 3. Irma. Emit. — 4. Tend. Ame. — 5. AF. Niaisés. — 6. Content. Et. — 7. Clé. Raab. — 8. Airs. Eloï. — 9. Défis. Ilot. — 10. Es. Caresse.

NOTRE CONCOURS

TREIZE ETOILES prépare pour la fin de l'année et à l'intention de ses abonnés un

Grand concours de mots croisés
typiquement valaisan et richement doté

Tout nouvel abonné pour 1954 recevra gratuitement notre numéro de Noël.

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

1933

- 5 sept. : Le Conseil fédéral adopte un arrêté d'urgence interdisant l'ouverture de nouveaux grands magasins et l'agrandissement des succursales.
- 6 sept. : A Genève s'ouvre la Conférence juive internationale, qui envisage les mesures à prendre contre les persécutions en Allemagne.
- 8 sept. : Le compositeur Gustave Doret vient faire un séjour à Sion, tandis que M. Schulthess, président de la Confédération, se rend à Evolène pour y passer quelques jours de détente.
- 10 sept. : Mussolini inaugure, près de Rimini, une statue de Jules-César, à l'endroit même où le dictateur de l'histoire harangua ses légionnaires après le passage du Rubicon.
- 11 sept. : L'Allemagne célèbre le 450^e anniversaire de la naissance de Luther.
- 14 sept. : Au cours d'une cérémonie, à Cernobbio, Blériot remet au maréchal Balbo un fragment de l'hélice de l'appareil avec lequel il avait effectué la première traversée de la Manche.
- 17 sept. : A Berne s'est ouvert le IX^e Congrès des nationalités européennes, auquel participent une cinquantaine de délégués représentant douze Etats.
- 19 sept. : Le contre-amiral Byrd, accompagné de 70 savants et explorateurs, part pour sa deuxième expédition au Pôle Sud.
- 21 sept. : Ouverture à Leipzig du procès des incendiaires présumés du Reichstag ; les avocats étrangers n'y sont pas admis.
- 23 sept. : Réunion à Sion des géomètres suisses, ainsi que des autorités fédérales et cantonales du cadastre.
- 24 sept. : IX^e Congrès de la Conférence internationale des associations de mutilés de guerre et anciens combattants à Genève.
 Une délégation de notre canton se rend aux Fêtes du Rhône à Marseille, avec la « Chanson valaisanne » qui y remporte un nouveau succès.
 Un sportif de Chamoson, Aimé Carrupt, gagne le 4^e Tour pédestre du Léman.
- 30 sept. : Le ballon stratosphérique « URSS » piloté par Prokofiev atteint l'altitude de 18,400 mètres, alors que le prof. Piccard s'était élevé à 15,751 m. en 1931 et à 16,500 m. en août 1932.



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.-

Crédits commerciaux - Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres



Passez l'automne à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure de raisins - Plage

TREIZE ÉTOILES

Pour conserver votre revue...

Nous mettons à votre disposition un classeur de belle
présentation, pouvant contenir 6 numéros de « Treize
Étoiles » et spécialement conçu pour les hôtels, cafés,
bureaux.

Adresser votre demande à l'administration de « Treize
Étoiles », Martigny, en versant le montant de Fr. 3.-

ZURICH'

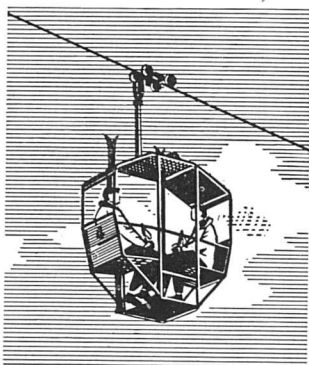
Accidents

Assurances:
Accidents
Responsabilité civile
Casco, Garantie
Effraction et vol

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON



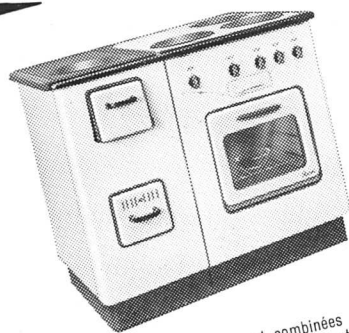
Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES



Cuisinières électriques et combinées
 pour hôtels, restaurants et particuliers
 Installation complète d'ensembles
 de cuisine, avec frigo et armoire
 En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021

On revient toujours...

à la maison
 de confiance !



Teinturerie Kreissel
 AV. DE LA GARE **Sion** TÉLÉPHONE 2 15 61

Magasins

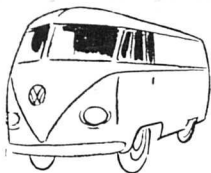
SION - Avenue de la Gare
 MONTHEY - Avenue de la Gare
 MARTIGNY - Vis-à-vis de l'église


Usine à Sion

Dépôts

ST-MAURICE
 LE CHABLE, SIÈRE
 BRIGUE, BOUVERET
 VIÈGE, ZERMATT

Pour votre sécurité... que des pièces de rechange d'origine



Chaque agence VW a pris l'engagement formel de ne tenir en stock que des pièces détachées d'origine, à l'exclusion de toutes pièces de contrefaçon introduites subrepticement sur le marché. Ainsi, en confiant sa voiture à une agence officielle, chaque propriétaire de  a non seulement la garantie de conserver intacts le rendement, la sécurité et la longévité

Agence VW, garages :

BIENNE : Amag AG.
» E. Diener
» F. Schindler
BRIGUE-NATERS : E. Schweizer
BULLE : F. Gremaud
CORGE-MONT : P. Jäggi
CORTAILLOD : A. Bindith
CUARNENS : J. Chappuis
DELEMONT : Le Ticle S. A.
DUDINGEN : M. Boschung
ECHALLENS : Häberli
FLEURIER : Ed. Gonard
FRIBOURG : A. Gendre
GENEVE : C. Hoffer & Fils
» de la Jetée S. A.
» Cornavin S. A.
» Zürcher, Gd-Lancy
LA CHAUX-DE-FONDS :
J. F. Stich



de son véhicule, mais encore celle de bénéficier d'un tarif à prix fixes calculés très bas pour les pièces de rechange d'origine, aussi bien que pour les réparations et travaux de service.



Autre avantage considérable : le carnet de chèques de service

avec 3 bons gratuits et 26 chèques à prix réduits !

Divers modèles depuis Fr. **5575.-**
y compris chauffage et dégivreur

LAUSANNE :

» de Montchoisi S. A.
» Zahnd, Stade de Vidy
» Jaquemet Frères
» Obrist, Bellevaux
» Monthenon-Tivoli S. A.

LE NOIRMONT : Aubry

LES BIOUX : Gaston Rochat
MARTIGNY : Balma
MONTHEY : G. Guillard
MOUDON : O. Kammann
NEUCHÂTEL : Patthey & Fils
NYON : Louis Jaques
ORON : Jan Frères
PESEUX : Eug. Stram
RENENS : A. Humbel
ROLLE : Sirca S. A.
ROMONT : H. Krucker
SIERRE : A. Antille
VEVEY : J. Herzig
VIEGE : Staub
VILLENEUVE : J. Moret
YVERDON : Schiumarini S. A.

plus de 100 stations-service VW à votre service

Dans tous les pays européens, le service VW est pareillement organisé.



en Suisse

